



HAL
open science

Sociologie du risque, pandémie et planétarisation des pratiques de soins Réflexions à partir de la situation Covid-19 au Brésil

Agripa Faria, Sylvie Chiousse

► **To cite this version:**

Agripa Faria, Sylvie Chiousse. Sociologie du risque, pandémie et planétarisation des pratiques de soins
Réflexions à partir de la situation Covid-19 au Brésil. Le coronavirus à l'assaut des villes. Pour une
approche interdisciplinaire de la crise sanitaire, 31 (01), 2021. halshs-03469729

HAL Id: halshs-03469729

<https://shs.hal.science/halshs-03469729v1>

Submitted on 9 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sociologie du risque, pandémie et planétarisation des pratiques de soins

Réflexions à partir de la situation Covid-19 au Brésil

Agripa Faria Alexandre

Professeur à l'Université Fédérale de Santa Catarina, UFSC, Brasil

Sylvie Chiousse

Socio-anthropologue, Aix-Marseille Université

[Esprit critique vol.31.01](#), Dossier « Le coronavirus à l'assaut des villes », mars 2021.

Résumé

Ce papier porte sur la singularité d'une sociologie compréhensive de la pandémie Covid-19 : phénomène qui dépasse l'appréhension d'une simple donnée épidémiologique de santé publique mondiale pour intégrer la réflexivité dans une société du risque. Ce que l'on a convenu d'appeler « planétarisation des pratiques de soins » couvre un large éventail de pratiques et comportements qui vont des mesures sanitaires individuelles, des manifestations de rue en relation avec les protocoles de distanciation tout comme les répressions des *Black lives matter* jusqu'aux avancées des communautés scientifiques dans la recherche d'un vaccin, au milieu des disputes politiques et électoralistes. Le processus de cette pandémie met au jour des connexions complexes et graduelles entre les changements induits par les gouvernements et altérant les modèles de conduite sociale (isolement social, usages de masques, tests en masse, constructions des hôpitaux dans l'urgence, traitements divers des symptômes de la maladie, nouveaux protocoles de fonctionnement dans les entreprises, les écoles, etc.) et une intense réflexivité des acteurs sociaux pour façonner des pratiques cohérentes dans cette nouvelle dynamique de vie sociale dans la réalité de la pandémie. L'analyse de données (revues et quotidiens), les *verbatim* sur l'isolement relatés sur les réseaux sociaux, les deuils, dépressions, nombre officiel de décès et courbes des risques qui rythment les contrôles et

relâchements au gré de la propagation du virus fournissent un ensemble d'enseignements sur cette période singulière.

Mots clés : société du risque, planétarisation des pratiques, capitalisme, dystopie, décroissance, pandémie

Introduction

La pandémie COVID-19 est le premier grand événement scientifique non contrôlé du XXI^e siècle. Début mars 2020, elle est officiellement reconnue par l'Organisation mondiale de la santé[1]. À l'été 2020, soit en moins de 6 mois, plus de 500 000 personnes ont déjà été victimes de la maladie et plus de dix millions de personnes sont infectées dans le monde[2]. C'est un phénomène social sans précédent pour les 20 premières années du troisième millénaire, mais qui renforce la thèse d'Ulrich Beck de la fin du siècle dernier (1986), dans son livre *Risk Society* (Beck, 1992).

De manière générale, la thèse sur la société du risque affirme que nous ne vivons plus exclusivement dans le souci de transformer la nature de manière utilitaire ou d'essayer de débarrasser l'humanité des maux et des contingences traditionnels, mais que nous devons maintenant aussi nous préoccuper des résultats fréquents d'un développement technique et économique incontrôlé. Parallèlement à des événements extrêmes tels que le changement climatique, la contamination des océans, les catastrophes radioactives, la déforestation ou les guerres dues à des conflits pétroliers, avec des migrations massives de réfugiés, ou encore la précarisation ou l'uberisation des relations de travail qui exposent le visage nécropolitique de la dystopie néolibérale, la mondialisation épidémiologique n'est pas un phénomène social isolé et incontrôlable, elle s'inscrit dans un phénomène plus large appelé « intensité du risque social et environnemental » inhérent à la société mondiale moderne. Ce type de société (ou âge spéculatif ou âge volcanique, comme l'a décrit Beck) est une société de pratiques d'autoréflexion, qui doit être analysée en permanence car il est devenu risqué de s'y fier[3].

Ce changement de rythme de vie avec la pandémie a une résonance fortement sociologique (et ne peut être confondu avec le thème philosophique de la réflexivité au sens pratique et moral du terme de Kant). Selon Anthony Giddens et Scott Lash, partenaires dans les premières publications d'Ulrich Beck, la réflexivité est ici comprise comme un exercice inhérent à l'ontologie fondamentale de la société du risque, de sa forme structurante qui génère un manque de contrôle et une

imprévisibilité de tous les instants. Elle découle de la forme habituelle de production scientifique pour modifier les références sociales de sécurité et de conduite des relations humaines. La société du risque impose plus de réflexivité aux pratiques sociales, et ici nous ne faisons pas référence au sens de l'écologie critique, mais à ce qui est inévitable pour réfléchir, éviter, minimiser, contrôler et même courir des risques considérés comme « acceptables » par les agences sanitaires, comme un certain niveau de contamination des aliments par les transgéniques, etc. Ce sont des pratiques sociales inhérentes à la tradition de haute modernité ou de modernité avancée (Beck, Giddens, Lash, 1995 : 7-9). Contrairement à la forme marxiste de l'interprétation de la modernité – qui serait peut-être la notion sociologique la plus classique de la modernité en termes de domination technique et économique de l'activité scientifique – Beck comprend que la logique de production et de distribution des marchandises et la division de la richesse matérielle ont été supplantées par la logique de production et de distribution des risques sociaux et environnementaux (Beck, 1992 : 19-50).

Dans le cas spécifique de la pandémie et son risque durable et persistant, six facteurs sont étudiés dans cet article comme responsables de la création d'une intense circulation au niveau planétaire de la réflexivité. En parallèle, notre étude s'est également attachée à saisir plusieurs leçons pratiques parmi les plus caractéristiques du phénomène de la pandémie au cours des derniers mois et qui préfigurent celles des prochains, même après l'offre d'un vaccin sûr, puisque les facteurs évoqués ci-dessus ont créé pratiquement une toute nouvelle socialisation planétaire. Ces enseignements sont analysés à la lumière du référentiel de la société du risque et d'autres référentiels théoriques dans les sciences humaines et la philosophie.

Un cadre théorique – De la société du risque à une sociologie compréhensive de la pandémie

Outre le concept de réflexivité de la société du risque, les conceptions classiques de Marx, Weber et Durkheim nous servent de paramètres comparatifs, notamment en ce qui concerne les hypothèses épistémologiques de base et les concepts centraux employés par chacun de ces penseurs. En termes de comparaison avec la sociologie classique, une sociologie compréhensive de la pandémie présente les différences suivantes :

Sociologie classique	Marx	Weber	Durkheim	Sociologie compréhensive de la pandémie Covid-19
Présupposés philosophiques	Matérialisme historique et dialectique	Néokantisme et herméneutique	Positivisme fonctionnalisme	Conception ontologique de la structuration de la société du risque
Axe qui modèle le monde moderne	Capitalisme	Rationalisation des pratiques sociales	Solidarité	Réflexivité : peur, anxiété, risque social et environnemental
Principaux concepts sollicités	Philosophie de la praxis, aliénation, mode de production, fétichisme de la marchandise, classes sociales.	Rationalisation des pratiques sociales, désenchantement du monde, perte de sens, pratique liberticide	Solidarité, différenciation sociale, division sociale du travail, conscience collective, individualisme, phénomène social	Risque, distanciation sociale, mort, rôle de la science, interdépendance, conscience de la pandémie, solidarité mondialisée
Accent mis sur l'action sociale	Conflictuel	Subjectif	Solidaire	Réflexif

Considérant le comportement politique typique et génocidaire de l'extrême droite que suit le gouvernement de Bolsonaro au Brésil, nous suivons la thèse de Gilles Deleuze et Félix Guattari dans sa critique de la psychanalyse traditionnelle du ressentiment envers le désir, absorbé dans la logique schizoïde de la dystopie bureaucratique et autoritaire du capitalisme (Deleuze, Guattari, 1995[4]).

Sociologie compréhensive de la pandémie COVID-19 : concept clé

Par sociologie compréhensive de la pandémie, nous entendons la manière inédite de réfléchir à cet événement extrême qui met en danger notre survie en tant qu'espèce. À partir de ce concept, nous expliquons le lien entre les innovations sociales résultant des initiatives de tous les gouvernements pour changer les schémas de comportement social (prévention avec isolement social, utilisation de masques, tests de masse, assemblées d'urgence dans les hôpitaux, traitements des différents symptômes, nouveaux protocoles dans les entreprises, les écoles, etc.) et la capacité réflexive des acteurs sociaux à créer des pratiques cohérentes avec la réalité vécue de la pandémie. En d'autres termes, c'est une sociologie du phénomène du risque, dans laquelle la peur et l'anxiété sont devenues des problèmes publics de la réflexivité sociale, mais aussi une sociologie qui conserve la notion de primauté de l'expérience individuelle, comme l'a fait la sociologie de l'interactionnisme symbolique[5], notamment sur ce que les individus ont commencé à faire depuis le moment même où les anciennes pratiques sociales ont dû être abandonnées. En bref, nous utilisons des conceptions

théoriques de la compréhension issues de la philosophie et de la sociologie pour expliquer les pratiques sociales qui ont émergé comme nouvelles façons de vivre de la pandémie. Il s'agit alors d'une sociologie compréhensive de la conscience ou des représentations, particulièrement interdisciplinaire et complémentaire en termes de contributions convergentes et de réponses rapides à la planétarisation des pratiques sociales diffusées par Internet.

Méthodologie

Deux questions ont guidé notre enquête initiale.

1. La pandémie est-elle le signe de l'incapacité des sociétés actuelles à respecter les limites géo-biochimiques de la biosphère ?
2. Comment le monde se situe-t-il face à la globalisation systémique actuelle ?

Ces deux questions sont prises tout au long de l'article comme des lignes directrices pour la réflexion sur les six déterminants de la planétarisation intense de la réflexivité face au risque de pandémie et les leçons pratiques d'une toute nouvelle forme de socialisation et de sensibilisation planétaire.

Outre une recherche théorique, la revue de littérature a ciblé un certain nombre d'ouvrages, mais fondamentalement des articles de journaux. Nous avons choisi les deux questions ci-dessus comme source d'inspiration pour la réflexion et l'échange d'idées avec des scientifiques de différents domaines de connaissance. La méthodologie d'analyse des données en est venue à indiquer un ensemble d'enseignements tirés d'un panorama caractéristique des récits sur l'isolement dans les réseaux sociaux, le nombre officiel de décès, les tendances, les courbes et les risques associés au contrôle mis en place (ou pas) pour contenir la propagation du virus (Quivy, Campenhoudt, 2008 : 162). Ces éléments nous ont conduit à l'élaboration d'une sociologie compréhensive des représentations du risque face à la pandémie COVID-19.

Ce concept nous a permis de mettre en place un premier champ de réflexion ouvert à la sociologie empirique qui prend en compte la centralité de la culture de la préservation de la vie au-dessus des valeurs dominantes du néolibéralisme. Ce qui nous a permis de confronter les données recueillies, c'est l'existence d'un gouvernement néo-fasciste au Brésil, avec une politique anti-scientifique et

généocidaire. Le cas du Brésil ne diffère pas de celui du gouvernement Trump, *leader* absolu en nombre de morts et de contaminés.

D'une manière générale, l'idée d'une sociologie compréhensive de la pandémie et de ses représentations se nourrit des pratiques sociales forgées pour circonscrire le respect des recommandations de l'Organisation mondiale de la santé. Le souci de la recherche a toujours été qualitatif : montrer quels enseignements peuvent être retirés pour une sociologie compréhensive au niveau planétaire.

La genèse de la sociologie compréhensive des représentations du risque face à la pandémie

Six facteurs sont responsables, de manière plus objective, de l'émergence de la circulation intense à l'échelle planétaire d'une toute nouvelle réflexivité sur le risque durable et persistant créé par la pandémie :

- 1- La suspension immédiate des activités économiques sur injonction de l'OMS au mois de mars 2020, qui paralyse radicalement les pratiques de travail habituelles dans le monde entier ;
- 2- Les décès et la contagion qui commencent à être comptabilisés ;
- 3- La distanciation et/ou l'isolement social obligatoire ;
- 4- La perte d'emplois, la fermeture de nombreuses entreprises et la mise en place d'un état d'urgence financé par des ressources publiques ;
- 5- Le retour progressif des activités économiques, avec l'assouplissement des réglementations et l'adoption de protocoles de sécurité ;
- 6- L'urgence de revenir à des restrictions plus sévères telles que le verrouillage en cas de perte de contrôle et l'augmentation du nombre de personnes contaminées qui sont testées et contrôlées fréquemment.

Très rapidement, les processus anthropologiques primaires de rationalisation du monde et de la vie en viennent à donner une place hégémonique à l'activité économique. Par exemple, il y a eu un choc d'offres, du fait de l'effondrement des chaînes de production mondiales et de la demande, les familles arrêtant de consommer ou achetant moins, que ce soit en raison de la baisse des revenus ou de

la peur d'une récession. Les voyages, les affaires et les événements ont également été annulés dans le monde entier[6].

C'est ici qu'entre en jeu la compréhension de la rationalité formulée par Max Weber et qui sert de fondement à la théorie de l'action communicative de Jürgen Habermas (Habermas, 2010, p. 325-344). Weber souligne le désenchantement du monde comme un processus de rationalisation typique de l'Occident à travers quatre sphères qui se montrent distinctes les unes des autres et qui forgent la modernité, à savoir : la science, le droit, la morale, les arts et la critique politique. En raison du processus incontrôlable du risque de la pandémie, la rationalité communicative prend sa place devant les processus instrumentalisés (ou techniques) de la vie, en particulier les processus de l'activité économique. Ici, l'action communicative consiste à faire circuler de nouvelles informations, mobiliser les arts, les affections, crée de nouvelles normes juridiques et morales, des soins – jusqu'à, dans son pendant, des stratégies négationnistes pour refouler le nouveau phénomène social qui se met en place. Dans le même temps, l'inefficacité des mesures de prévention en termes de classes sociales, de sexe et d'ethnicité[7], parallèlement à la diffusion sur les réseaux sociaux, en temps réel, du déni scientifique et de la désinformation (comme les rumeurs et les mensonges), sont des vecteurs d'une importance considérable relativement à ce phénomène social du risque d'un tout nouvel ordre mondial[8].

Dès le début de la pandémie, chacune de ces sphères a été mise au défi de retravailler sa compréhension du monde pour communiquer la vie de la manière la plus « pratique » possible : tests de contagion, études pour le vaccin ; nouvelles règles de garantie légale pour les contrats de travail ; nouvelles formes de relations sociales ; chansons et poésies, festivités aux balcons pour détourner l'isolement social et consoler les victimes. Nous adaptons ici les réflexions de la philosophe Judith Butler sur la précarité de la vie à la situation de la pandémie mondiale. Elle réfléchit sur les pouvoirs de deuil et la violence structurante des États-Unis qui forgent une théorie de la reconnaissance sociale des populations noires :

« Ce qui compte comme une vie ? Quels sont les processus d'humanisation, de déshumanisation qui tracent des lignes définissant quelles vies seront considérées comme vivables et quelles morts ne peuvent être pleurées publiquement et ne seront même pas comprises comme telles ? » (cité dans Freire, 2020 : 1-4[9]).

Lorsque les décès et la contagion sont dénombrés et largement diffusés par les médias, il y a aussi l'expérience réfléchie du deuil et de la violence physique et

psychologique pour faire face aux risques inhérents que le rythme de la pandémie potentialise.

L'argument d'Eduardo Galeano dans *Le livre des étreintes* (2020), selon lequel la vie est tissée de moments surprenants et difficiles pour chaque être humain au milieu du tourbillon de l'histoire, prend le dessus sur la routine. Il ne s'agit pas ici de comprendre la réflexion comme la capacité d'élaborer un discours pour soi et pour la société, mais plutôt d'être confronté au sens sans précédent que la vie vient tracer par les changements sociaux de la pandémie.

La pandémie crée son langage, au sens de la philosophie analytique de Wittgenstein : la douleur, la souffrance, les angoisses et les sentiments de soins et de protection s'imposent radicalement, la communication sur la vie présente se tisse, les individualités et les différences entre les membres de la famille, entre les travailleurs et les entreprises, entre les amis et les amoureux ne renvoient plus au passé proche et aux traditions sédimentées, mais aux enseignements pratiques de la pandémie. Et cela ne disparaît pas avec le retour progressif des activités économiques ou leur suspension.

Les sens de la douleur, du deuil et du désir de rester en vie nous en apprennent beaucoup sur la primauté de l'expérience sociale et sur les réseaux de relations qui se sont formés. Ceci est directement lié à la situation de perte d'emplois, à la fermeture de nombreuses entreprises et aux politiques plus ou moins heureuses mises en place par les gouvernements.

Leçons pratiques de la pandémie

Les leçons pratiques de la pandémie émergent très rapidement en raison de la capacité des réseaux sociaux à diffuser l'information. Nous partons de nos deux questions méthodologiques mentionnées au-dessus. Tout d'abord, oui, la pandémie dénote l'incapacité des sociétés actuelles à respecter les limites géo-biochimiques de la biosphère. Il s'agit d'un problème épidémiologique mondial qui ne se limite pas à des recommandations médicales de traitement et de prévention et à la minimisation de la situation de santé publique. La pandémie est un événement inhérent aux processus sociaux de l'activité scientifique incontrôlée qui soutient les activités communes de la mondialisation économique. Selon Henry Acselrad (2020) :

« L'optimisme technologique et la naturalisation de la pollution exprimaient la tolérance de l'élite aux effets indésirables de l'industrialisation dans les premiers temps du capitalisme : la technologie résoudrait les problèmes créés par la technologie, ont déclaré certains experts, cherchant à assurer la continuité des affaires. Les maux environnementaux, quant à eux, frappent les pauvres autour des usines. La naturalisation de l'épidémie et l'optimisme technologique dans la gestion de la crise sanitaire sont, aujourd'hui, les devises du néolibéralisme autoritaire et du darwinisme social, exprimant ce que l'anthropologue Eric Fassin a appelé « la xénophobie à tout prix », dans le cas de l'Europe. Dans sa version brésilienne, c'est un « racisme à tout prix », qui propose la priorité des affaires avant la santé des plus démunis, en plus grande proportion, les noirs et les pauvres. Dans des conditions d'absence de contrôle des risques générés par ce qui se fait dans le monde des biens – y compris la gestion capitaliste des processus microbiologiques – les élites peuvent finir par réaliser qu'elles dépendent de processus qu'elles ne contrôlent pas. Il peut arriver que la ségrégation socio-spatiale de la population cesse de fonctionner comme une garantie de la distribution sélective – discriminatoire – des maux. L'amplitude socio-spatiale des maladies peut même, comme dans la crise pandémique actuelle, ébranler temporairement les dogmes des idéologies dominantes, ainsi que leurs façons de guider la gestion du « social » [\[10\]](#)».

Une telle compréhension renforce la critique de la rationalité scientifique qui soutient l'activité économique. Le nœud du problème n'est pas l'amélioration des mesures sanitaires, mais la remise en cause de l'activité productive elle-même.

Dans cette optique, la sociologie compréhensive du risque face à la pandémie reprend la critique du manque de contrôle des activités économiques qui touchent les populations vulnérables et maintenant la population totale de la planète. En réponse à ce drame, on assiste à une reprise de la défense de l'utopie de la décroissance, très fréquente dans les manifestations de défense de la vie dans les grandes villes dans un passé récent.



« Décroissance » tagué sur un monument Place de la Bastille, France [\[11\]](#)

Le terme de décroissance a été inventé dans les années 1970. Il est basé sur les thèses de l'économiste roumain et créateur de la bio-économie, Nicholas Georgescu-Roegen. Pour son théoricien actuel, Serge Latouche, il s'agit de l'idée de décoloniser notre imaginaire économique :

« C'est-à-dire la croyance que « plus » égale « mieux ». Le bien et le bonheur peuvent être atteints avec moins de dépenses. Redécouvrir que la vraie richesse consiste dans le plein développement des relations sociales de coexistence, dans un monde sain, et que cet objectif peut être atteint avec sérénité, frugalité, sobriété, voire une certaine austérité dans la consommation matérielle [...] », (Latouche, 2004 cité dans Ruscheinsky, 2010 : 67).

L'idée de décroissance est alors présentée comme un mélange de critique du développement économique et d'appréciation de la convivialité selon l'usage donné à ce mot par Ivan Illich (1973) cité par Botaco-Franco (2013 : 2) :

« Il y a, dans la décroissance, une défense explicite pour l'augmentation des activités économiques qui renforcent la santé humaine et la diminution de celles qui intoxiquent la société. Elle défend les activités qui provoquent des impacts moins accentués et la diminution de celles qui dégradent l'environnement de manière accélérée. Elle préconise également d'augmenter celles qui renforcent l'autonomie des personnes, resserrent leurs liens et distribuent des revenus et de diminuer celles qui aliènent, affaiblissent les relations sociales et génèrent l'exclusion. Mais les décrocheurs reconnaissent que même pour des activités économiques qualitativement différenciées, les limites biophysiques de la planète persistent. La décroissance remet en question le modèle de société et les théories du développement qui le soutiennent, qui ont la croissance comme condition fondamentale de

« l'harmonie » socio-économique ou, en d'autres termes, de l'absence de crise. Pour la décroissance, une société organisée sous le paradigme de la croissance illimitée est vouée à l'échec, car il est impossible de croître indéfiniment quelle que soit la qualité de cette croissance ».

Décoloniser notre imaginaire de l'idée de croissance économique est le plus radical des enseignements pour une sociologie compréhensive des représentations de la pandémie, car il se concentre sur son étymologie. Le capitalisme est le virus qui produit la pandémie ; COVID-19 est sa progéniture. Ce point est fondamental. La principale leçon pratique de cette pandémie est que, sans un changement de capitalisme, l'épidémiologie continuera d'être une science simplement correctrice et curative pour les problèmes spécifiques de l'activité économique de la société du risque.

Et qu'en est-il du monde et de la vie sociale face au monde systémique actuel ?

Pas loin d'une dizaine de leçons ont été tirées de ces recherches pour illustrer notre proposition de planétarisation des pratiques au regard de cette sociologie de la sensibilisation aux pandémies.

1. L'utopie moderne comme acte politique et contre l'escalade du néo-fascisme. La pandémie frappe très durement les gouvernements. Elle révèle ouvertement le manque d'engagement humanitaire des gouvernements, et cela est évident dans les cas des États-Unis et du Brésil.

2. L'importance de la coexistence, du respect des individualités et des différences

La pandémie révèle une question importante liée à la coexistence : les différences de classe, de sexe et d'origine ethnique. Le discours de défense du revenu de la citoyenneté universelle est renforcé. Dans le même temps, elle expose la fracture numérique. Par exemple, au mois de juin 2020, la moitié de la population active brésilienne est au chômage en raison de la pandémie[12]. Le gouvernement adopte une politique consistant à offrir Internet aux étudiants et populations à faible revenu[13]. La pandémie fait également des victimes dans les villages indigènes[14].

3. L'importance de l'internet pour rassembler les gens et sauver des vies – pour une diffusion plus rapide et plus large des informations et conseils pratiques.

4. L'importance des services de livraison et des conditions de travail décentes (pour les coursiers à moto par exemple) – permettant à tout un chacun de minimiser les risques de contamination.

5. L'importance du service de santé publique et de ses professionnels

Au Brésil, comme ailleurs – et en France par exemple –, la pandémie a montré combien la santé était plus qu'une marchandise et ne pouvait être traitée comme telle. Les hôpitaux doivent être équipés en matériels et personnels et être en capacité de secourir la population environnante, toute la population environnante.

6. La centralité des mairies

Il s'agit de revenir au local et des prises de décisions en fonction de chaque situation au plus près des habitants et citoyens

7. L'importance de l'exercice critique de la conscience et de notre interdépendance avec la planète. La multiplication des « zones à défendre » et d'un retour plus large au local et à la nature, à la protection de la nature en sont un exemple

8. L'importance d'avoir un logement confortable ou tout au moins viable permettant de respecter le minimum d'espace vital propre à chacun

9. L'importance des écoles, de son maintien, d'une éducation garantie non pas seulement au plus grand nombre, mais à tous.

Les réponses à la pandémie ne génèrent pas une profusion de nouvelles formes de comportements sociaux parfaits et exemplaires. Elles sont cependant amenées à générer des comportements qui suivent les recommandations des organismes de santé et un sens pratique de la vie.

Références bibliographiques

ACSELRAD H., « A microbiologia cega do capitalismo », *Boletim Cientistas Sociais* n°37, Boletim Especial, 11/05/2020. <http://www.anpocs.com/index.php/ciencias-sociais/destaques/2351-boletim-n-37-cientistas-sociais-e-o-coronavirus> [consulté le 07/07/2020].

BOCATO-FRANCO A., « Para compreender o “Decrescimento” », *Carta Capital*, 5/11/2013. <http://www.ihu.unisinos.br/noticias/525391-paracompreender-o-decrescimento>, [consulté le 07/07/2020].

BECK U., *The risk society. Towards a new modernity*, London, Sage, 1992.

- BECK U., GIDDENS A., LASH S., *Reflexive Modernization. Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*, London : Polity Press, 1995.
- DELEUZE G. & GUATTARI F., *O anti-Édipo*, São Paulo : Editora 34, 2017.
- FREIRE P., *Pedagogia do oprimido*, Rio de Janeiro : Paz e Terra, 1987.
- FREIRE L., « Recension de BUTLER J., *Vida precária: os poderes do luto e da violência*. (Trad. Andreas Lieber. Belo Horizonte : Autêntica) », *Mana* vol.26 n°1 Rio de Janeiro, 2020.
- GALEANO E., *O livro dos abraços*, Porto Alegre : L&PM, 2015. (*Le livre des étreintes*, éd. de la différence, 2020).
- HABERMAS J., *Fundamentos linguísticos da sociologia*, Lisboa : Edições 70, 2010.
- MARX K., *Contribuição à crítica da economia política*, São Paulo : Expressão Popular, 2008.
- QUIVY R. & CAMPENHOUDT L., *Manual de investigação em ciências sociais*, Lisboa, Gradhiva, 2008.
- RUSCHEINSKY A., « Sustentabilidades: concepções, práticas e utopias », in GUERRA A.F.S., FIGUEIREDO M. L. (dir.). *Sustentabilidade em diálogos*, Itajaí : Editora da Univali, 2010.
- OGIEN A., *Les formes sociales de la pensée : la sociologie après Wittgenstein*, Paris : Armand Colin, 2007.
- RAWLS J., *História da filosofia moral*, São Paulo : Martins Fontes, 2005.

Notes :

[1]<https://www.unasus.gov.br/noticia/organizacao-mundial-de-saude-declara-pandemia-de-coronavirus> (consulté le 05/07/2020).

[2]<https://www.cnnbrasil.com.br/saude/2020/06/28/mundo-ultrapassa-10-milhoes-de-casos-de-covid-19-afirma-universidade> (consulté le 05/07/2020).

[3] De nombreuses études mettent en avant des stratégies de minimisation ou de remédiation pour la société du risque, comme le pacte climatique de 2015 pour la transition énergétique, la thèse de la décroissance et/ou le ralentissement du rythme de développement. À cet effet, voir le documentaire de Philippe Borrel : *L'urgence de ralentir* (<https://vimeo.com/252322351>, consulté le 05/07/2020).

[4] Dans la version brésilienne, *O anti-Édipo*, São Paulo, Editora 34, 2017, p. 426-427.

[5] Voir la réflexion de l'un des plus éminents fondateurs de l'interactionnisme symbolique sur la pandémie, le sociologue Howard Becker

[<https://aoc.media/analyse/2020/04/12/a-san-francisco-quand-mon-quartier-fait-l'experience-de-la-pandemie/>, consulté le 13/04/ 2020].

[6] <https://g1.globo.com/economia/noticia/2020/02/26/entenda-os-impactos-do-avanco-do-coronavirus-na-economia-global-e-brasileira.ghtml> Accédé en 08/08/2020.

[7] <https://portal.fiocruz.br/noticia/desigualdade-social-e-economica-em-tempos-de-covid-19> Accédée en 08/08/2020.

[8] <https://jornal.usp.br/radio-usp/negacionismo-cientifico-no-governo-e-inimigo-do-combate-a-pandemia/> Accédée en : 08/08/2020.

[9] “o que conta como uma vida? Quais são os processos de humanização, de desumanização que traçam linhas que definem quais vidas serão consideradas vivíeis e quais mortes não poderão ser publicamente pranteadas e sequer serão entendidas como tal ?” (Butler dans Freire, 2020 : p.1-4).

[10] <http://www.anpocs.com/index.php/ciencias-sociais/destaques/2351-boletim-n-37-cientistas-sociais-e-o-coronavirus> Accédée en : 07/07/2020.

[11] [https://www.google.com/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fupload.wikimedia.org%2Fwikipedia%2Fcommons%2F9%2F92%2FBastille_-_a_la_gloire_-_d%25C3%25A9croissance_2386.JPG&imgrefurl=https%3A%2F%2Fpt.wikipedia.org%2Fwiki%2FDecrescimento_\(economia\)&tbnid=-Gd5FZ-82yDE7M&vet=12ahUKEwim3oGU1rvqAhXDCLkGHX6WCWwQMygGegUIARChAQ.i&docid=222kXIV5gvJ5uM&w=2272&h=1704&q=decroissance&ved=2ahUKEwim3oGU1rvqAhXDCLkGHX6WCWwQMygGegUIARChAQ](https://www.google.com/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fupload.wikimedia.org%2Fwikipedia%2Fcommons%2F9%2F92%2FBastille_-_a_la_gloire_-_d%25C3%25A9croissance_2386.JPG&imgrefurl=https%3A%2F%2Fpt.wikipedia.org%2Fwiki%2FDecrescimento_(economia)&tbnid=-Gd5FZ-82yDE7M&vet=12ahUKEwim3oGU1rvqAhXDCLkGHX6WCWwQMygGegUIARChAQ.i&docid=222kXIV5gvJ5uM&w=2272&h=1704&q=decroissance&ved=2ahUKEwim3oGU1rvqAhXDCLkGHX6WCWwQMygGegUIARChAQ) (consulté le 07/07/2020).

[12] <https://www.dm.jor.br/brasil/2020/06/ibge-taxa-de-desemprego-atinge-50-de-pessoas-em-idade-de-trabalhar/> Consulté en: 08/08/2020.

[13] <https://g1.globo.com/educacao/noticia/2020/06/09/quase-40percent-dos-alunos-de-escolas-publicas-nao-tem-computador-ou-tablet-em-casa-aponta-estudo.ghtml> Consulté en: 20/02/2012.

[14] <https://covid19.socioambiental.org/#:~:text=Primeiro%20informe%20da%20Sesai%20durante,se%20espalhar%20muito%20mais%20r%C3%A1pido.> Consulté en : 20/02/2021.
